

# 15  
10 mars 2012

Contact

CDEM-SAPD  
1, place Joffre  
75700 PARIS SP 07  
www.cdem.defense.gouv.fr  
Tel : 01 76 64 85 98

#### A l'attention du lecteur :

Ce bulletin de veille a pour objet d'éclairer un événement marquant de l'actualité récente, d'en qualifier l'importance et d'en apprécier les conséquences éventuelles, à partir des analyses et des arguments d'experts internationaux. Les sources mentionnées ne sont en aucun cas exhaustives.

FOCUS SUR...

## LE DEVELOPPEMENT NAVAL DE LA CHINE

L'été dernier, la Chine lançait son premier porte-avions pour une sortie en mer de quelques jours. Construit sur la coque d'un ancien navire soviétique, il a été baptisé du nom de l'amiral chinois ayant conquis l'île de Taïwan au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

### 1. LES FAITS : VISEES DIPLOMATIQUES OU STRATEGIQUES ?

Le *Shi-Lang* a effectué son premier essai en mer le 11 août 2011. S'il s'avère opérationnel à terme, son déploiement pourrait faire de la Chine une puissance navale de premier plan. Selon le CSIS<sup>2</sup>, c'est d'abord pour des raisons de prestige international que Pékin souhaitait aligner un bâtiment de ce type, escomptant ainsi entrer dans le club très fermé des puissances disposant de navires de projection<sup>3</sup>, et rejoindre un jour les quatre nations dotées de porte-avions de production nationale (Etats-Unis, France, Russie et Brésil). L'IRIS rappelle néanmoins que l'idée de doter la Chine d'une force aéronavale est en gestation depuis la décennie 1980, durant laquelle le pays avait monté une série de chantiers de désassemblage pour des porte-aéronefs occidentaux (comme le *HMAS Melbourne*), et pour les porte-avions *Kiev* et *Minsk*, deux bâtiments d'origine soviétique vendus dans les années 1990<sup>4</sup>. La politique de la puissante industrie navale chinoise avait alors pour objectif d'accumuler des informations techniques et d'acquérir un savoir-faire, afin de pouvoir ultérieurement concevoir et construire ses propres engins.

Une conception déjà dépassée..., telle est du moins l'opinion du RUSI<sup>5</sup>. Ne bénéficiant pas de la propulsion nucléaire, le *Shi-Lang*, qui a un déplacement de 60 000 tonnes en charge, une capacité de mise en oeuvre de 36 avions de combat et 34 hélicoptères, et une autonomie de 45 jours ne peut rivaliser avec ses homologues américains ou français. Basé au Japon, l'*USS Georges Washington*, de la classe *Nimitz*, jauge plus de 100 000 tonnes et peut mettre en oeuvre 90 aéronefs ; le *Charles de Gaulle* dispose pour sa part d'une autonomie illimitée<sup>6</sup>. Par ailleurs, le porte-avions chinois s'appuie sur une structure déjà ancienne. Connu initialement sous le nom de *Riga*, renommé *Varyag*, il s'agit en fait du

<sup>1</sup> GUISEL, Jean. Le porte-avions chinois Shi-Lang peut être opérationnel dans cinq ans. *Le Point* [en ligne], 11 août 2011. [Consulté le 13/12/2011]. Disponible sur : [http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/jean-guisnel/le-porte-avions-chinois-shi-lang-peut-etre-operationnel-dans-cinq-ans-11-08-2011-1362006\\_53.php](http://www.lepoint.fr/chroniqueurs-du-point/jean-guisnel/le-porte-avions-chinois-shi-lang-peut-etre-operationnel-dans-cinq-ans-11-08-2011-1362006_53.php)

<sup>2</sup> GLASER, Bonnie ; BILLINGSLEY, Brittany. Is China's Aircraft Carrier a Threat to U.S. Interests ? *Center for Strategic and International Studies* [en ligne], 11 août 2011. [Consulté le 20/12/2011]. Disponible sur : <http://csis.org/publication/chinas-aircraft-carrier-threat-us-interests>

<sup>3</sup> Si de nombreuses marines, dont celle de la Chine, déploient des porte-aéronefs transportant des avions à décollage vertical ou des hélicoptères, seuls les Etats-Unis, la France et le Brésil (avec le *Sao Polo*, l'ancien *Foch*) alignent des porte-avions à pont plat permettant de mettre en oeuvre une force aérienne complète (intercepteurs, bombardiers, avions de guet...). La Russie dispose d'un bâtiment hybride, l'*Amiral Kousnetsov*, sister-ship du *Shi-lang*.

<sup>4</sup> BRISSET, Jean-Vincent. La Chine annonce que le Shi Lang, son premier porte-avions, a pris la mer. *Lettre défense de l'IRIS* [en ligne], 16 septembre 2011, p. 7. [Consulté le 15/02/2012]. Disponible sur : [http://www.iris-france.org/docs/kfm\\_docs/docs/3p/3p--n2.pdf](http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/3p/3p--n2.pdf)

<sup>5</sup> TOWNSHEND, Ashley ; JOSHI, Shashank. Troubled Waters : the Implications of China's First Aircraft Carrier. *Royal United Service Institute* [en ligne], 20 août 2011. [Consulté le 18/01/2012]. Disponible sur : <http://www.rusi.org/analysis/commentary/ref:C4E4A591E49661/>

<sup>6</sup> Charles de Gaulle (R 91) : caractéristiques. *Marine nationale, Ministère de la Défense* [en ligne], 18 mai 2011. [Consulté le 02/02/2012]. Disponible sur : <http://www.defense.gouv.fr/marine/decouverte/equipements-moyens-materiel-militaire/batiments-de-combat/porte-avions/charles-de-gaulle-r-91/caracteristiques>

second navire-jumeau soviétique de la classe *Kouznetsov* (Projet 1143.5). Entreprise dans les années 1980 en Ukraine, sa construction a été stoppée au moment de la chute de l'URSS, faute de financement ; la structure est à ce moment-là achevée, mais il manque l'armement, l'électronique et la propulsion. Après un bras de fer avec Kiev à propos de questions de propriété, la Russie finit par vendre le navire à une entreprise chinoise ayant pour projet de le convertir en complexe de loisirs : en réalité, le bâtiment arrive aux chantiers navals de Dalian en 2002, est mis sur cale en 2005, restauré, modernisé et repeint aux couleurs de la marine chinoise<sup>7</sup>. Hormis la question de l'âge, la conception même du porte-avions impose des limites d'emploi. Ainsi, le décollage se fera, non par CATOBAR<sup>8</sup>, comme dans le cas des porte-avions occidentaux, mais par la technique du STOBAR<sup>9</sup>. L'absence de catapulte joue sur le poids au décollage et les possibilités opérationnelles des avions, qui devraient donc être essentiellement destinés à des missions d'interception<sup>10</sup>. Par ailleurs, le *Shi-Lang* ne comporte pas de système de brins d'arrêt, ce qui exclut pour l'instant la possibilité d'appontage<sup>11</sup>. Le 29 novembre, le bâtiment est sorti pour une seconde série d'essais à la mer. En tout état de cause, sa mise en condition opérationnelle n'en est qu'à ses débuts<sup>12</sup>.



## LE PREMIER PORTE-AVIONS CHINOIS

(c) Copyright Thomson Reuters 2011

**Une base de connaissance.** Au-delà des objectifs opérationnels, le *Shi Lang* offre surtout à Pékin l'opportunité de constituer une base de connaissance lui permettant, dans le futur, de mettre sur pied une force aéronavale à la hauteur du niveau de technicité, d'entraînement et d'équipement exigé par les tactiques aéronavales actuelles, qui induisent une importante attrition des matériels. L'expérience américaine est sous cet angle parlante : selon le RUSI, les Etats-Unis auraient perdu 12 000 appareils et 8 500 aviateurs dans des manœuvres aéronavales entre 1949 et 1988, temps de paix et de guerre confondus<sup>13</sup>. Or, les Chinois ne disposent que de 300 appareils adaptables pour le combat naval, et commencent juste à entraîner une cinquantaine de pilotes, pour lesquels ils ont d'ailleurs construit à terre une réplique en béton du *Shi Lang*<sup>14</sup>. Le navire servira donc de banc d'essai pour tester les systèmes, mettre au point les tactiques et développer le J15, avion navalisé dérivé du *Sukhoï* SU-33 russe, qui est encore en phase d'essai<sup>15</sup>.

## 2. LE CONTEXTE : TENSIONS EN MER DE CHINE

**Eaux troubles.** Le lancement du porte-avions est aussi un moyen pour la Chine, troisième puissance navale mondiale<sup>16</sup>, d'afficher son ambition de quitter les *Brown Waters*, les « eaux troubles » des côtes dans le vocabulaire de la stratégie navale anglo-saxonne, et d'accéder aux *Blue Waters*, la pleine mer. Mais Pékin doit surmonter nombre de problèmes pour affirmer sa puissance dans son environnement maritime proche, notamment en mer de Chine méridionale et dans le détroit de Taïwan.

**Ambiance régionale et ressources stratégiques.** Pékin fait pression sur ses voisins pour assurer sa domination sur des zones maritimes contestées, en particulier autour de deux archipels de la mer de Chine méridionale. Les Paracels sont occupés militairement par les Chinois depuis la fin de la guerre du Viêt Nam, sans qu'aucun traité n'officialise la situation de ces terres non peuplées, où une base aéronavale a été construite en 1988. Les

<sup>7</sup> PREZELIN, Bernard. Le porte-avions chinois est-il à craindre ? *Atlantico* [en ligne], 16 août 2011. [Consulté le 19/02/2012]. Disponible sur : <http://www.atlantico.fr/decryptage/chine-nouveau-porte-avions-militaire-164029.html>

<sup>8</sup> “Catapult Assisted Take Off Barrier Arrested Recovery”.

<sup>9</sup> “Short Take Off But Arrested Recovery”.

<sup>10</sup> TOWNSHEND, Ashley ; JOSHI, Shashank. *Op. cit.*

<sup>11</sup> SCHAEFFER, Daniel. Chine - Russie : pas de brins d'arrêt pour le Shilang. *Asie21*, n° 46, décembre 2011, p. 8.

<sup>12</sup> Le porte-avions chinois reprend la mer. *Lettre défense de l'IRIS* [en ligne], 9 décembre 2011. [Consulté le 16/02/2012]. Disponible sur : [http://www.iris-france.org/docs/kfm\\_docs/docs/3p/3p---n8.pdf](http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/3p/3p---n8.pdf)

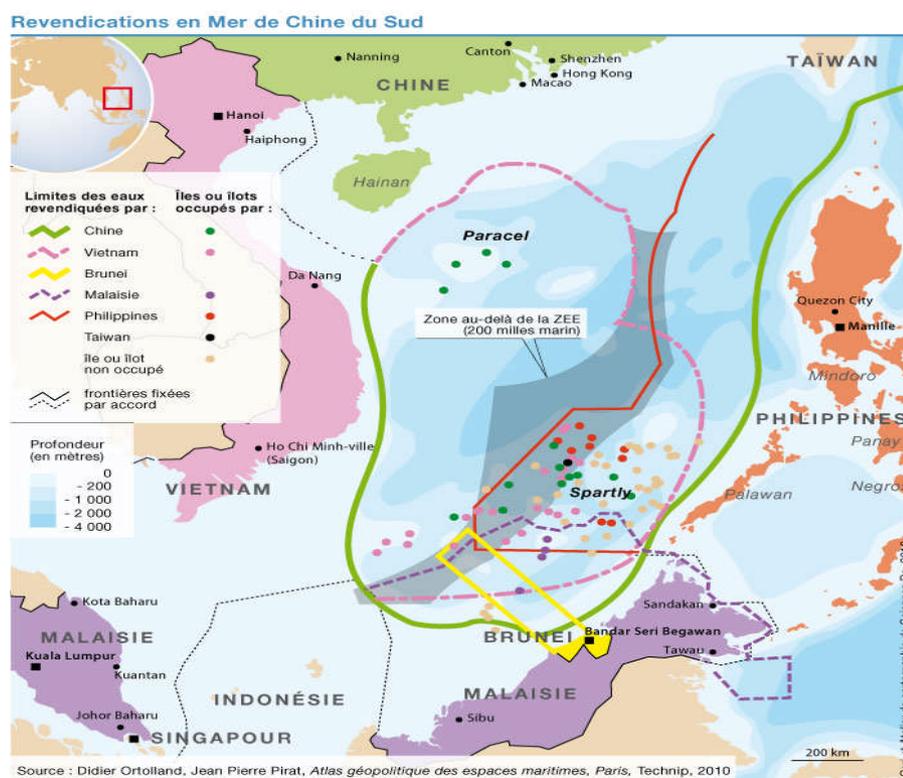
<sup>13</sup> TOWNSHEND, Ashley ; JOSHI, Shashank. *Op. cit.*

<sup>14</sup> China's Carrier on Dry Land. *Defensetech* [en ligne], 3 août 2011. [Consulté le 16/02/2012]. Disponible sur : <http://defensetech.org/2011/08/03/chinas-carrier-on-dry-land/>

<sup>15</sup> Le J15 bientôt à flot. *Air et cosmos*, n° 2264, 6 mai 2011, p. 16-18.

<sup>16</sup> La marine chinoise accède au rang de 3ème puissance mondiale. *Mer et Marine* [en ligne], 26 décembre 2005. [Consulté le 16/02/2012]. Disponible sur : <http://www.meretmarine.com/article.cfm?id=958>

Spratly comprennent une centaine de petites îles habitées par des pêcheurs. Depuis les années 1970, des accrochages opposent régulièrement les flottes militaires des pays riverains revendiquant une souveraineté sur ces chapelets d'atolls, la Chine, Taïwan, la Malaisie, les Philippines, Brunei et le Viêt Nam. Considérant ces récifs comme un héritage historique, la Chine a réussi à évincer l'ancienne Formose des négociations avec l'ASEAN. Mais d'autres blocages empêchent la résolution d'un conflit territorial complexe, provoquant de manière sporadique une montée des tensions entre les parties, comme ce fut le cas à l'automne 2011, avec le lancement d'opérations de prospection de gisements gaziers par des entreprises indiennes, au profit du Viêt Nam<sup>17</sup>. Les archipels constituent en fait un enjeu régional majeur, où des intérêts divergents s'affrontent autour de l'acquisition de domaines de pêche, des gisements de pétrole et de gaz naturels découverts dans le golfe du Tonkin (estimés à 7 milliards de barils de pétrole et 266 trillions de m<sup>3</sup> de gaz naturel), de la maîtrise d'une position stratégique au carrefour du trafic maritime reliant l'Asie orientale à l'océan Indien, au Moyen-Orient et à l'Europe (50% du tonnage mondial)<sup>18</sup>. Pour l'économie et les ambitions chinoises, cette zone, par laquelle transitent 80% des approvisionnements énergétiques du pays, est vitale<sup>19</sup>.



### 3. LES ENJEUX : LA NOUVELLE AMBITION NAVALE CHINOISE

**Espace marin et concept de défense.** De l'Antiquité à la fin de la Guerre froide, la Chine a dû faire face à des risques d'invasions terrestres. Les changements géopolitiques survenus depuis ont, selon le *Center for a new American Security*, modifié la perception de la menace<sup>20</sup> et incité Pékin à réduire le format de ses forces terrestres. Grâce à sa nouvelle prospérité économique, le pays a désormais les moyens de mettre en œuvre une véritable politique navale. Son importante façade maritime, peuplée, riche et industrialisée lui permet d'envisager d'intervenir sur le théâtre du Pacifique, dans l'océan Indien et en Océanie. La Chine a amorcé sa politique de développement d'une force

<sup>17</sup> PERIYASWAMY, Subathra. The South China Sea Dilemma : Options for the Main Actors. *S. Rajaratnam School of International Studies* [en ligne], 13 octobre 2011. [Consulté le 16/02/2012]. Disponible sur :

<http://www.rsis.edu.sg/publications/Perspective/RSIS1372011.pdf>

<sup>18</sup> NIQUET, Valérie. La Chine pivot des enjeux régionaux. *Questions internationales*, n° 48, mars-avril 2011, p. 22-34.

<sup>19</sup> La Chine, un voisin aux ambitions grandissantes. *Diplomatie*, n° 52, septembre-octobre 2011, p. 68.

<sup>20</sup> KAPLAN, Robert. Geography of Chinese Power. *Foreign Affairs*, vol. 89, n° 3, mai-juin 2010, p. 22-41.

hauturière dès 1985, lorsqu'elle est passée du concept de défense côtière à celui de « défense au large », sous l'impulsion de l'amiral Liu Huaqing, commandant de la marine chinoise de 1982 à 1988<sup>21</sup>. D'après ce « père » de la stratégie navale chinoise, également à l'origine du projet de porte-avions, Pékin vise trois objectifs : l'établissement d'une zone de contrôle en mer de Chine ; la mise en place, actuellement en cours, d'une supériorité navale exclusive à l'intérieur d'une première chaîne d'îles allant du sud de l'archipel japonais au nord des Philippines ; et à l'horizon 2050, l'extension de cette supériorité à une seconde chaîne d'îles allant des Kouriles à la Nouvelle-Guinée, en passant par Guam et les Mariannes.



Layang Layang ou Swallow's Reef, une des îles Spratly gérées par la Malaisie.

(source : [www.globalsecurity.org](http://www.globalsecurity.org))

**Compétition ou confrontation ?** Dans la mesure où ces objectifs correspondent à des points d'appui de Washington ou de ses alliés, il existe un risque de détérioration des relations avec les Américains. Selon le *Carnegie Endowment for International Peace*<sup>22</sup>, la montée en puissance militaire d'une Chine perçue comme agressive par les Américains, d'un côté, la vision chinoise d'une Amérique déclinante, de l'autre, concourent à l'exacerbation des tensions entre les deux pays, malgré la volonté conciliatrice de leurs pouvoirs politiques respectifs. Face à l'importance des forces déployées par les Etats-Unis dans la région - 40 000 hommes au Japon, 25 000 en Corée du Sud, et des effectifs portés à 2 500 en Australie à partir de 2012<sup>23</sup>, la volonté chinoise viserait à briser un encerclement par les puissances navales de l'Est asiatique, qui forment une sorte de « Grande muraille inversée »<sup>24</sup> et contrôlent les accès au Pacifique. Pour d'autres experts internationaux, la stratégie de Pékin aurait pour finalité le déni d'accès de zone (*anti access/area denial*) : plutôt que de se confronter à la puissance aéronavale américaine pour la domination des mers, la marine chinoise miserait sur cette option pour empêcher une *task-force* de la Navy d'accéder éventuellement à une zone stratégique par un déploiement de forces<sup>25</sup>.

**Laisser les options ouvertes.** Le fait d'aligner une unité aéronavale apparaît comme un atout dans la mise en œuvre de cette stratégie, mais elle n'en est qu'un des moyens. Les armements navals complémentaires, tels que les sous-marins d'attaque, les missiles antinavires ou les avions de combat (avec un prototype d'avion furtif de 5e génération, le J20), sont aujourd'hui au centre de l'effort de modernisation entrepris par les forces armées chinoises<sup>26</sup>. Cependant, de nombreux systèmes d'armes et équipements sont obsolètes, et la Chine n'a pas encore réussi à lancer la production en série de ses avions nationaux. De plus, l'option stratégique chinoise pose le problème des capacités de protection des lignes de communication maritimes. C'est pourquoi, en soutenant la construction d'un important réseau de transport terrestre en Asie du Sud-Est, Pékin cherche en parallèle à développer des itinéraires de contournement qui lui permettraient, en cas de besoin, de revenir à une stratégie plus traditionnelle de puissance continentale<sup>27</sup>. L'armée de terre, parent pauvre de la modernisation, depuis que la priorité a été donnée aux forces navales, ne devrait pas manquer, dans ce contexte, de réclamer une réévaluation des priorités budgétaires de défense en sa faveur<sup>28</sup>.

<sup>21</sup> BRISSET, Jean-Vincent. Chine : nouvelles ambitions et vieilles menaces. *Revue Défense nationale*, n° 744, novembre 2011, p. 94-100.

<sup>22</sup> SWAINE, Michael D. China's Military Muscle. *Carnegie Endowment for International Peace* [en ligne], 19 janvier 2011. [Consulté le 18/02/2012]. Disponible sur : <http://carnegieendowment.org/2011/01/19/china-s-military-muscle/19r#dominant>

<sup>23</sup> SEELow, Soren. Pékin et Washington sont engagés dans un bras de fer naval. *Institut des relations internationales et stratégiques* [en ligne], 16 novembre 2011. [Consulté le 16/02/2012]. Disponible sur : <http://www.iris-france.org/informez-vous/tribune.php?numero=270>

<sup>24</sup> « Geat Wall in Reverse », selon James Homes et Toshi Yoshihara, du *US Naval War College*. Cf. *Foreign Affairs*, vol. 89, n° 3, mai-juin 2010.

<sup>25</sup> LIM, Yves-Heng. Les orientations de la politique navale chinoise. *Politique étrangère*, vol. 76, n° 1, 2011, p. 171-182.

<sup>26</sup> BRISSET, Jean-Vincent. *Op.cit.*

<sup>27</sup> VAIRON, Lionel. La puissance militaire et diplomatique chinoise. *Agir*, n° 46, mai 2011, p. 59-66.

<sup>28</sup> BRISSET, Jean-Vincent. *Op.cit.*